Regards croisés

Quelles relations entre le diplôme, l'emploi et les salaire ?

Thème

Activité 3 – Comment expliquer les inégalités d'accès au diplôme ?

Des inégalités persistantes à l'école

Document 1 : Réaliser l'exercice interactif : la méritocratie

Document 2 :

Les tendances

Inégalité en baisse | Inégalité stable | Inégalité en hausse

Durée de scolarité

8,4 années de scolarité séparent les 10 % qui quittent le système scolaire le plus tôt et les 10 % qui le quittent le plus tard (données 2017-2018). En douze ans, cet écart est resté stable (+ 0,2 année par rapport à 2005-2006). Sur trente ans (depuis 1985-1986), il a augmenté de deux années.

Enseignement supérieur

65 % des élèves de grandes écoles sont d'origine très favorisée contre seulement 8 % d'origine défavorisée. Ces chiffres sont parfaitement stables depuis dix ans.

Filles/Garçons

La part des femmes en formation d'ingénieurs est passée de 22 % en 2000-2001 à 28 % en 2019-2020, soit une progression de six points en 19 ans.

Sources : ministère de l'Éducation nationale, ministère de l'Enseignement supérieur.

notre société, dans toutes leurs

ues dans une forme de fatalisme, ssent les bras en se disant « *les* l nous faut donner des clés aux

oit nous conduire à avancer en ıtre celle que la mécanique des rance pousse au découragement. ce à leurs « responsabilités » en

alités, 10 janvier 2022

Questions :

3. Pourquoi informer les jeunes sur les inégalités scolaires est-il essentiel ?
4. A quelles difficultés se heurte-t-on alors ?

Le rôle des facteurs financiers

Document 7

Le degré d'autonomie matérielle dont dispose un étudiant joue un rôle considérable. Les parents les plus aisés peuvent aider leur enfant à payer son loyer, ses repas, ses transports, son ordinateur, pour qu'il puisse se consacrer uniquement à ses études. Ceux qui n'ont pas cette chance doivent travailler, parfois à mi-temps. Non seulement ils sont moins armés scolairement, mais ils vivent dans des conditions qui ne favorisent pas la réussite.

La nature des jobs joue aussi beaucoup. Les étudiants les plus aisés mettent à profit leurs étés pour travailler, mais sous forme de stages ou de jobs dans de grandes entreprises ou des institutions culturelles par exemple, des choses que l'on peut plus facilement valoriser sur un CV qu'un emploi étudiant à l'année dans un supermarché ou dans la restauration rapide.

Source : Bernard Lahire , Les lycéens ont intégré leur position dans la hiérarchie , 27 février 2020

Questions :

5. Présentez les deux mécanismes par lesquels l'origine économique influence la réussite scolaire.

L'influence du modèle scolaire français sur l'inégale réussite scolaire

Document 4

A :

Les deux sociologues François Dubet et Marie Duru-Bellat rappellent notamment que le principe de l'égalité des chances et de la réussite par le mérite scolaire a pour effet que la scolarité est organisée comme une compétition, avec des vainqueurs et des vaincus, et non comme un effort collectif pour assurer la réussite du maximum d'élèves possible. En France, le système d'orientation fonctionne globalement sur une logique d'élimination progressive des élèves qui ne seront pas tous admis à terme dans les filières sélectives de l'enseignement supérieur, celles qui assurent l'accès aux statuts socioprofessionnels les plus privilégiés. Et pour beaucoup d'entre eux, l'échec est précoce. (…)

Or, cette compétition scolaire précoce s'accompagne aussi, depuis plusieurs décennies, d'une ségrégation sociale. L'isolement progressif de quartiers populaires entiers dans les grandes agglomérations, les pratiques de détournement de la carte scolaire par les classes moyennes et aisées que favorise la publication des évaluations des établissements, la montée des prix de l'immobilier dans les centres-villes sont autant de facteurs qui se sont conjugués pour dessiner une géographie scolaire qui isole des zones très favorisées d'un côté et de véritables ghettos de l'autre.

Source : V.Troger, Le clivage entre les élites et le peuple se construit à l'école, Le Monde, 21 décembre 2020

B : Des familles prêtes à tous les sacrifices

Questions :

6. En quoi le système méritocratique scolaire crée-t-il une compétition scolaire?
7. Quelle stratégie adoptent alors les parents des milieux favorisés pour gagner cette compétition scolaire ?
8. Quelle en est alors la conséquence ?

Des enfants inégalement adaptés à l'école selon leur origine sociale

Document 5 :

Dans *Enfances de classe*, vous montrez à quel point les enfants sont plus ou moins armés, selon leur milieu social, pour endosser le « métier d'élève » – et plus tard, le « métier d'étudiant ». Quels sont les facteurs les plus déterminants ?

De multiples facteurs entrent en jeu. Pendant les premières années, les enfants acquièrent des rapports différents, selon leur milieu familial, au langage oral et écrit, ce qui a un impact considérable sur la réussite de leurs études. Cela s'étend à la capacité à jouer avec les mots, à faire de l'ironie, qui sont des choses socialement plus développées dans les familles de classes supérieures, et qui permettent de prendre de la distance face au langage – une compétence que l'on demande à l'école.

En outre, les enfants de milieux aisés sont plus à l'aise avec la prise de parole. Nous avons observé qu'ils sont plus à même de développer une certaine aisance sociale et ont tendance à avoir une meilleure estime d'eux-mêmes. On voit dans *Enfances de classe* des enfants qui sont déjà des leaders à cinq ans, car leurs parents sont des leaders dans leurs métiers. Nous avons observé que plus on monte dans la hiérarchie des capitaux scolaires [le niveau de diplôme des parents, NDLR], plus les enfants, même à cinq ans, sont invités au quotidien à développer leur esprit critique, à déconstruire les croyances, à analyser. Cela concerne la publicité, la politique, la religion, les histoires qu'on raconte aux enfants (le Père Noël ou la petite souris). Or, la prise de distance argumentée face à des situations, des images ou des textes fait partie des choses qu'on développe à l'école et pendant les études.

D'autres capacités ont un impact sur la réussite à l'école. Le rapport au temps par exemple, qui est plus ou moins spontané ou planifié. Certains enfants apprennent très tôt à se situer dans le temps, à savoir lire l'heure et les jours, d'autres sont moins encouragés à le maîtriser.

Aussi, le rapport à la compétition est très marqué socialement. Cet esprit se cultive dans certains loisirs sportifs ou culturels et s'étend à l'univers scolaire. Les élèves de prépas et les gagnants des concours des grandes écoles, issus de milieux favorisés, ont intégré l'idée qu'il fallait en permanence être au top, toujours se dépasser, qu'on ne réussit pas sans un surtravail et une pression permanente.

À tout cela s'ajoutent les pratiques culturelles des parents, plus ou moins éloignées de l'univers scolaire. Si le week-end, votre seule sortie est la promenade au centre commercial, ce n'est pas comme être allé dans un musée où on vous explique que tel tableau est tiré d'une scène de la mythologie grecque ou de la Bible…

Vous parlez aussi du rapport à la lecture…

Pour les enfants des classes moyennes et supérieures, le livre est une évidence : on leur lit des histoires chaque soir, il y a des livres à la maison, on leur en offre en cadeau, on les abonne à des magazines, les enfants voient leurs parents lire, ils fréquentent des librairies et des bibliothèques. Tout cela fait que plus tard, un étudiant va se sentir plus ou moins « bien » dans une bibliothèque. Il n'aura aucun mal à y aller pour travailler ou emprunter des livres. Ce sont des habitudes culturelles qui s'ancrent très tôt. Pour ma part, venant d'un milieu populaire, je n'ai jamais réussi, même aujourd'hui, à me sentir complètement à l'aise dans une bibliothèque.

Vous montrez que le style d'autorité parentale a un impact sur la réussite dans un contexte scolaire… Cela peut-il avoir une influence dans les études supérieures ?

S'approprier le savoir scolaire nécessite d'accepter une forme spécifique d'autorité. Plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus les parents pratiquent une forme d'autorité basée sur l'explication des bons comportements, la justification des règles – celles-ci sont même parfois affichées dans la maison, comme à l'école. Les enfants apprennent qu'il est dans leur intérêt d'agir selon ces règles explicites. Dans ces familles, on travaille sur l'autocontrôle des enfants, on prévient que si certaines choses ne sont pas faites, cela aura telles conséquences. *A contrario*, dans les familles plus populaires, nous avons observé que les parents ont davantage tendance à imposer l'autorité de l'extérieur. L'enfant fait ce qu'il veut jusqu'au moment où les parents disent stop car il dépasse les bornes, mais l'enfant a peu conscience de la nature de ces bornes. Certains ont ainsi du mal à intégrer les limites. L'autorité est donc quelque chose d'extérieur plutôt qu'elle n'est intériorisée.

Ces comportements se prolongent en classe. Or, l'école ne fonctionne que sur le modèle d'autorité auto-contraint. Par la suite, cela fait que les étudiants n'ont pas tous le même degré d'autonomie et d'autodiscipline.

Source : Bernard Lahire , Les lycéens ont intégré leur position dans la hiérarchie , 27 février 2020

Questions :

9. Compléter le tableau suivant

Type de comportement ou qualité demandé par l'école	Modèle de socialisation optimal

10. En quoi le modèle de socialisation développé par les familles des milieux favorisés permet d'assurer une bonne réussite scolaire **?**

Des ambitions différentes selon le milieu social

Document 6 :

Oser des choix d'études ambitieux, ne pas « s'autocensurer », avoir confiance dans ses possibilités : en quoi ces capacités individuelles sont-elles influencées par les origines sociales ?

Quand vous vous sentez dans une position dominante dans la société, rien ne vous semble impossible en matière d'orientation. Et plus vous avez d'assurance, moins vous doutez de vos capacités d'aller dans des filières d'études les plus prestigieuses. Récemment, j'ai mené un entretien avec un fils de gynécologue qui me disait : « *Je faisais le pitre, j'étais un élève moyen au collège puis assez catastrophique au lycée, j'avais six de moyenne dans des grosses matières. Mais j'étais pourtant certain de réussir médecine* ». Il avait la confiance que lui donnait son statut social. Et dans les faits, il a eu le bac avec une mention assez bien, et médecine du deuxième coup. On ne retire pas à un enfant de la bourgeoisie la certitude qu'il a en lui.

Tout cela se conjugue à des effets de socialisation genrés. Des travaux montrent qu'à un niveau de performance égale, les filles s'autorisent moins que les garçons à aller dans les filières les plus prestigieuses.

Lors d'une de mes dernières enquêtes, une jeune femme issue d'un milieu populaire qui avait réussi le Capes , et qui était parmi les premières au niveau national, continuait malgré tout à se sentir peu sûre d'elle, attribuait son succès à de la « chance », et vivait le syndrome de l'imposteur. Cela en dit long sur l'intériorisation de l'infériorité, et le complexe de réussite que peuvent entretenir des jeunes femmes issues de milieux ouvriers.

Source : Bernard Lahire , Les lycéens ont intégré leur position dans la hiérarchie , 27 février 2020

Questions :

11. Les ambitions et la réussite dépendent-elles uniquement des résultats scolaires ?
12. Quelles variables sont alors essentielles ?